

## NE RIEN SACRALISER...

L'Ami Nicolaizeau répond à sa façon à la question: *Quelle laïcité?* Il ne m'en voudra pas si j'apporte quelques nuances à son argumentation.

C'est Jean ZAY qui, le premier, sous le *Front Populaire*, a transformé l'*Instruction Publique* en *Éducation Nationale*... Pour autant, la tentative pour l'état d'utiliser l'École à des fins de propagande ne date pas de Jean ZAY et il y aurait beaucoup à dire des cours de Morale et d'Éducation civique dont notre camarade semble avoir la nostalgie.

Je lui laisse la responsabilité de son jugement sur "*l'humanité*" de Pétain mais, à mon avis, il ne faudrait pas se tromper de cible. Sous le régime de Vichy, ne pas apprendre aux enfants «*Maréchal nous voilà!*» était considéré comme un acte de résistance.

De même qu'il est faux de prétendre que tous les instits étaient, ou sont, communistes ou socialistes, et on ne saurait non plus les rendre responsables de la volonté gouvernementale de calquer les structures de l'enseignement public sur celles du privé.

Enfin, je pense que la création de «*l'Office du blé*», s'inscrivait dans une conception «*corporatiste*» des rapports sociaux, qui mériterait d'être analysée un peu moins sommairement.

En conclusion, aujourd'hui encore il me semble faux de classer notre système scolaire en École Publique de gauche et École privée de droite, d'autant que les tenants de l'une et de l'autre s'affirment volontiers de «*gauche*». De mon point de vue, le problème est ailleurs et c'est pourquoi je ne saurais souscrire au «*je n'en ai rien à branler!*» de notre camarade.

**Alexandre HÉBERT.**

-----

## OUI, ALEXANDRE, QUELLE LAÏCITÉ ?

*Moi, je suis allé à l'École laïque. Des cléricaux de gauche, qui me font grief de ne pas penser comme eux, sont allés à l'École chrétienne et, même, ont été «Enfants de Chœur». Il est vrai que les prêtres choisissaient, pour ce faire, les beaux gosses et les habillaient en fille.*

*Quoique vendéen, mon père était républicain, comme mon instituteur. Mon père était un républicain qui allait à la messe le dimanche parce que ses parents lui avaient appris que Dieu existait et que personne ne lui avait prouvé le contraire. Mon instituteur était un Républicain athée parce que l'École Normale lui avait inculqué que Dieu n'existait pas et que personne ne lui avait prouvé le contraire. Comme ils étaient républicains tous les deux, ils étaient tolérants. Le respect et l'estime réciproques les avaient conduits à l'amitié.*

*A cette époque, l'instituteur était un homme respectable et considéré; il nous transmettait le savoir et la dignité. Tous les matins, nous avions une «morale» inscrite au tableau et les cours d'instruction civique formaient notre conscience de citoyen. C'était le temps où l'École laïque dépendait du Ministère de l'Instruction Publique.*

*Et puis, il y a eu Pétain. Mon père avait fait partie de ces gamins mobilisés en 1917 pour monter au front, il y était arrivé au moment où on fusillait pour l'exemple les pauvres gars qui en avaient marre et il en avait gardé une haine sourde contre tous les tenants du pouvoir sauf contre Pétain qui avait humanisé le sort des combattants.*

*Un jour, pendant l'occupation, devant toute la famille, mon père a décroché la photo de Pétain et l'a déchirée, solennellement et il m'a interdit de chanter «Maréchal nous voilà...» Il en voulait à son ami, l'instituteur, de nous apprendre ce chant. Déjà, l'école laïque n'était plus l'École de la République, elle se transformait en École de l'État, en école publique, comme on dit une fille publique, celle qui appartient à celui qui la paie.*

*Après la guerre, l'Instruction Publique est devenue l'Éducation Nationale; l'École qui avait pour mission d'instruire a eu la charge d'éduquer, c'est-à-dire qu'on a enlevé aux parents le droit d'éduquer leurs enfants pour transférer ce droit aux maîtres d'école.*

*On a vu arriver des instituteurs socialistes et communistes qui prêchaient pour le «grand soir» qui avait amené les «matins radieux» en URSS. Mon père a dit: «c'est pas leur boulot!», il est vrai que mon père n'aimait pas ces gens-là; en 36 ou 37, je ne me souviens plus exactement, le gouvernement BLUM a créé l'Office du Blé pour réglementer l'agriculture et les paysans pauvres sont devenus misérables comme des esclaves. Le soir, mon père avait le regard sombre et ma mère pleurait parce que BLUM ne nous laissait pas de quoi vivre décemment.*

*Vingt ans après, il y eut, dans l'enseignement, l'arrivée des soixante-huitards habillés en ouvriers pour faire «peuple». Pour délivrer les enfants de leurs tabous, ils les ont plongé dans l'arriération morale. Maintenant, ces gosses, devenus grands, leur tapent sur la gueule.*

*Comme il n'y a plus de morale républicaine, on fait appel aux psychologues pour calmer les élèves et aux gourous pour anesthésier les maîtres. Et s'il n'y a plus de morale républicaine, il n'y a plus d'École laïque, il y a une École publique de gauche et une École privée de droite; de l'une ni de l'autre, j'en ai rien à branler. Je suis pour l'École laïque de mon enfance et pour l'enseignant qu'on appelait avec respect: «Monsieur l'Instituteur».*

**Emmanuel NICOLAIZEAU.**

-----

Dans un appel à manifester pour ne pas «faire payer l'école des riches par les pauvres» ce qui est déjà, à proprement parler, évangélique, nous trouvons les signatures suivantes:

FCPE- FOL- UDDEN - Libre Pensée - AFL - Francas - CEMEA - SPLM - FSU - FEN - SGEN - CFDT - UNEF - UNEF ID - PCF - Brest Nouvelle Citoyenneté - LCR - Mouvement des Citoyens - Une autre gauche pour l'avenir - Les Verts - CGT - FO - PT - SDE - FCDL.

Peut-on imaginer plus extraordinaire confusion?

-----

## **... PAS MÊME LA LAÏCITÉ!**

Il ne faut rien sacraliser... Pas même l'École laïque qui mérite pourtant d'être défendue face à l'obscurantisme religieux et parce qu'elle est partie intégrante de la loi de séparation des Églises et de l'État.

La tentation d'utiliser l'école à des fins de conditionnement idéologique ne date pas d'aujourd'hui, de même que les instituteurs ne vivent pas en dehors du temps et de l'espace et, comme les autres, partagent assez largement les préjugés de leur époque.

Avant 1914, les «Hussards noirs de la République» se sont faits les chantres de «l'amour de la patrie» et de la «revanche». Et ils ont prêché l'obéissance aux lois qui, hier comme aujourd'hui, concourent au maintien de l'ordre existant.

Gaston Coûté est mort en 1911. On n'est pas obligé de partager l'optimisme dont il semble faire preuve à l'égard de la «bonne nature». Mais l'auteur de la «Chanson d'un gars qu'a mal tourné» avait raison de dénoncer «l'instruction civique» qui, au mépris d'une véritable laïcité enseignait une idéologie d'État tout aussi nocive que l'idéologie religieuse.

-----

## L'ÉCOLE

*Les p'tiots matineux sont jà par les ch'mins  
Et, dans leu' malett' de grouse touél' blue  
Qui danse et berlance en leu' tapant l'cul,  
I's portent des liv's à coûté d'ieu' pain.*

*L'matin est joli coumm' trent' six sourires,  
Le souleil est doux coumm' les yeux des bêtes.  
La vie ouvre aux p'tiots son grand liv' sans lett'es  
Oùsqu'on peut apprend' sans la peine' de lire:  
Ah' les pauv's ch'tiots liv's que ceuss' des malettes!*

*La mouésson est mûre et les blés sont blonds;  
I's pench'nt vars la terr' coumm' les tâcherons  
Qui les ont fait v'ni' et les abattront:  
Cà sent la galette au fournil des riches  
Et, sur' la rout', pass'nt des tireux d'pieds d'biche.  
Les chiens d'deux troupets qui vont aux pâtis,  
Les moutons itou, et les mé's barbés,  
Fray'nt et s'ent'erlich'nt au long des brémailles  
Malgré qu'les bargers se soyint bouquis  
Un souèr d'assemblé' pour eune garçaille.  
Dans les ha's d'aubier qu'en sont ros's et blanches,  
Les moignieaux s'accoupl'nt, à tout bout de branches,  
Sans s'douter qu'les houmm's se mari'nt d'avant l'Maire,  
Et i's s'égosill'nt à quérrier aux drôles  
L'Amour que l'on r'jitt' des liv's de l'école  
Quasi coumm' eun' chous' qui s'rait pas à faire.  
A l'oré' du boués i's trouve eun' grand crouéx,  
Mais les peupéiers sont pus grands dans l'boués,  
L'fosséyeux encave un mort sous eun' pierre,  
On baptise au bourg: les cloches sont claires,  
Et les vign's pouss' vart's sur l'ancien cim'tière!*

*Ah! les pauv's ch'tiots liv's que ceuss' des malettes!  
Sont s'ment pas foutus d'vous entrer en tête,  
Et, dans c'ti qu'est là, y a d'quoué s'empli l'coeur!  
A s'en empli l'coeur, on d'vienrait des hommes,  
Ou méchants ou bons - n'importe bien coumme! -  
Mais vrais coumm' la terre en friche ou en fleurs,  
L'souleil qui fait viv'e ou la foud' qui tue.  
Et francs, aussi francs que la franch'Nature,  
Les p'tiots ont marché d'leu's p'tit's patt's, si ben  
Qu'au-d'ssus des lopins de seigle et d'luzame,  
Gris'coumm' eun' prison, haut'coumm' eun' casarae,  
L'École est d'avant eux qui leu' bouch' le ch'min.*

*L'mét' d'écol' les fait mett'e en rangs d'ougnons  
Et vire à leur' têt' coumm' un général:  
«En r'tenu', là-bas! c'ti qui pivott' mal!»  
Cà, c'est pou' l'cougner au méquier d'troufion.  
On rent'e dans la classe oùsqu'y a pus d'bon Guieu:  
On l'a remplacé par la République!  
De d'ssus soun estrad' le mét' leu-z-explique  
C'qu'on y a expliqué quand il 'tait coumme eux.  
I'leu' conte en bieu les tu'ri's d'l'Histouère,  
Et les p'tiots n'entend'nt que glouère et victouère:  
I' dit que, l'travail, c'est la libarté,  
Que l'Peuple est souv'rain pisqu'i' peut voter,  
Qu'les loués qu'instrument'nt nous bons députés*

Sont respectab's et doiv'nt êt' respectées,  
Qu'faut payer l'impôt. «Môssieu, j'ai envie!»  
- «Non !.. pasque çà vous arriv' trop souvent!»  
l'veut démonter par là aux enfants  
Qu'y a des règu's pour tout, mêm' pour' la vessie  
Et qu'i' faut les suiv' déjà, dret l'école.

l' pétrit à mêm' les p'tits çarvell's molles,  
l'rabat les fronts têtus d'eun' calotte,  
l'vaise soun' encr' su' les fraîch's menottes,  
Et, menteux, fouéreux, au sortu' d'ses bancs,  
Les p'tiots sont pus bons qu'à c'qu'i' les attend:

Cà f'ra des conscrits des jours de r'vision,  
Traînant leu' drapieu par tous les bordels,  
Des soldats à fout'e aux goul's des canons  
Pour si peu qu'les grous ayint d'ila querelle,  
Des bûcheux en grippe aux dents des machines,  
Des bons citoyens à jugeotte d'ouée:  
Pousseux d'bl'tins d'vote et cracheux d'impôts,  
Des cocus devant l'Église et la Loué  
Qui bav'ront aux lèv's des pauv's gourgandines,  
Des honnêtes gens, des gens coumme i' faut  
Qui querv'ront, sarrant l'magot d'un bas d'laine,  
Sans vouèr les étouel's qui fleuriss'nt au ciel  
Et l'Avri' en fleurs aux quat'coins d'la plaine!  
Li! l'vieux mét' d'école, au fin bout d'ses jours,  
Aura les ch'veux blancs d'un déclin d'âg' pur;  
l' s'ra ensarré d'l'estime d'tout l'bourg  
Et touch'ra les rent's du Gouv'nement.

Le vieux maît' d'écol' ne sera pourtant  
Qu'un grand malfaiseux devant la Nature!

**Gaston COUTÉ.**

-----